

**Danièle CARRICABURU et Marie MÉNORET, *Sociologie de la santé, institutions, professions et maladies*. Paris, Armand Colin, Collection U, 2004, 235 p., bibliogr.**

Samuel Lézé

Altermondialisation : quelles altérités?  
Alterglobalization, Which Alterities?  
Altermundialización : ¿cuáles alteridades?  
Volume 29, numéro 3, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/012632ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/012632ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)  
1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Lézé, S. (2005). Danièle CARRICABURU et Marie MÉNORET, *Sociologie de la santé, institutions, professions et maladies*. Paris, Armand Colin, Collection U, 2004, 235 p., bibliogr. *Anthropologie et Sociétés*, 29 (3), 254–255. <https://doi.org/10.7202/012632ar>

Danièle CARRICABURU et Marie MÉNORET, *Sociologie de la santé, institutions, professions et maladies*. Paris, Armand Colin, Collection U, 2004, 235 p., bibliogr.

L'édition d'un manuel signale toujours la maturité d'un domaine de recherche. C'est le cas de la sociologie de la santé, actuellement en pleine croissance, qui acquiert ainsi une cohérence et une substance suffisante pour être transmise sous une forme canonique. Mais le genre n'est pas si facile, l'enjeu de cette publication étant de devenir le lieu où une discipline s'incarne et se définit. Depuis le manuel de sociologie médicale de François Strudel (1972), qui a formé toute une génération de sociologues, un outil de cette qualité était depuis longtemps attendu en langue française. Le voici enfin. Il apparaît d'autant plus comme une véritable gageure que la plupart des états des lieux existants prennent la forme peu pédagogique de collectif, même s'il se limite au traitement d'un thème (les inégalités de santé, par exemple). La bibliographie sur laquelle se fonde l'ouvrage montre non seulement la maîtrise d'un champ de connaissance vaste et précis (incluant de nombreuses publications internationales s'étendant sur une cinquantaine d'années), mais surtout une très appréciable prise en compte des recherches les plus récentes (2004) qui sont ainsi mises en perspective. Son ambition est double : introduire aux *fondamentaux* (problématiques, théories, concepts) de la sociologie de la santé ; contribuer à la clarification des *débats* de santé contemporains (p. 7).

À contempler la myriade de manuels de langue anglaise souvent dévolus à l'enseignement des professionnels de santé dans une perspective plus épidémiologique ou appliquée que critique, l'intitulé « medical sociology » ne manque pas de rappeler en effet qu'ils restent fortement tributaires de questions médicales. Danièle Carricaburu et Marie Ménoret présentent d'emblée l'édification d'un domaine autonome doté d'un projet théorique spécifique. On peut d'ailleurs le considérer comme *une* entrée possible de la sociologie générale à partir des questions de santé. Les auteures précisent parfaitement dès l'introduction l'angle d'approche retenu et les obstacles rencontrés (du côté sociologique comme du côté médical) qui expliquent que ce manuel est, au fond, très tardivement le premier du genre. Les questions et les réponses sont ici *strictement* sociologiques. Qualité difficile à garantir ou à défendre lorsque la recherche (mais aussi l'enseignement des sciences sociales dans les facultés de médecine) porte sur des sphères d'expertise qui imposent leur propre exigence ou évidence...

Pour comprendre les transformations contemporaines en matière de santé (les débats sur les systèmes de santé, les problèmes de santé publique, etc.) et en clarifier les enjeux, il est nécessaire de changer d'échelle d'analyse, voire de sortir du monde médical en tant que tel. Le titre et la division de l'ouvrage indiquent d'ailleurs clairement combien la sociologie s'est progressivement émancipée des questions et de la sphère strictement médicale (statique) en prenant en compte la sphère élargie des enjeux très contemporains de santé (dynamique) : des faits sociaux sont traduits en termes sanitaires (médicalisation), de nouveaux acteurs investissent le monde médical (par négociation des limites ou spécialisation). Les parties suivent chronologiquement la construction et l'élargissement du domaine à partir d'unités d'analyse classiques : l'institution hospitalière, les professions et activités médicales, les malades et maladies chroniques (le chapitre 8 est consacré au sida), la santé et le politique (quatrième partie : « la recomposition du monde de la santé »). Et, faut-il encore le noter, la généralisation progressive du travail de terrain que l'on regroupe sous la catégorie d'« interactionnisme symbolique » et qui ont une place particulière dans la construction de ce domaine de recherche.

L'apport de ce manuel ne réside pas exclusivement dans ses qualités de synthèse, son matériel pédagogique et ses outils d'objectivations sociologiques. Les questions qui s'y formulent permettent aussi d'ouvrir la recherche sur de nouvelles problématiques, d'en montrer la fécondité plus que de clore un savoir parfaitement abouti.

Samuel Lézé ([sleze@jourdan.ens.fr](mailto:sleze@jourdan.ens.fr))  
 Laboratoire de sciences sociales  
 École normale supérieure  
 48 boulevard Jourdan  
 75014 Paris  
 France

---

Denis JEFFREY, David LE BRETON, Joseph Josy LÉVY (dir.), *Jeunesse à risque. Rite et Passage*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2005, 168 p., réf.

Cet ouvrage collectif réunit un ensemble de textes originaux, fruit des réflexions proposées par ses auteurs lors du colloque éponyme, organisé à Montréal en novembre 2003. C'est avant tout le rapport des jeunes au risque, sous les formes multiples qu'il pourra prendre dans les sociétés occidentales contemporaines, notamment françaises et québécoises, qui sera exploré dans cet ouvrage aux regards multiples.

F. Cochet y présente ainsi son association qui sensibilise les adolescents et leurs parents aux risques que comporte le jeu du foulard, alors que F. Goulet-Yelle conclut l'ouvrage sur une tonalité nostalgique, par un texte bref et intense, une rêverie sur le bercement que n'aurait pas renié Marcel Jousse. La question de la violence subie par les jeunes filles est abordé par M. Fernet et son équipe, dans une analyse qualitative explorant les liaisons entre relation amoureuse et violence au sein des couples adolescents. Les textes de H. Ait El Cadi, explorant les souffrances que vivent les adolescentes en regard des canons de la beauté médiatisée, et celui de M. Laabidi, qui précise le précédent article en s'interrogeant sur le rapport entre l'image médiatique de la femme dans le vidéoclip de rap et la sexualisation précoce des jeunes filles, complètent une part importante de cet ouvrage qui ne néglige pas d'aborder des problématiques spécifiques à chaque genre.

Ainsi, F. Rahmani expose le vécu des jeunes hommes des quartiers populaires français et les modes de sociabilité qui s'y développent, les réseaux qui s'y créent autour de l'argent ou de ses équivalents matériels et les motifs qui poussent certains à s'y investir quand d'autres cherchent à les éviter, parfois à s'enfuir. De l'autre côté de l'Atlantique, ce sont les gangs de rue montréalais qui ont retenu l'attention de M. Perrault. Les enjeux identitaires qui s'articulent autour de *la gang* et du territoire restent trop souvent négligés pour ces enfants de migrants d'origine afro-antillaise, et ils fournissent à l'auteur d'intéressantes pistes de réflexion, loin des visions monolithiques véhiculées par les médias.

Il est clair que les thématiques de la violence, de la souffrance et du risque font régulièrement l'objet d'un traitement médiatique, où sensationnalisme et dramatisation occultent bien souvent les réalités vécues. C'est le mérite de chacun de ces articles de proposer une vision nouvelle, cherchant aux sources du vécu des explications à des phénomènes souvent